

N I I A Y I K W E I P A R K E S

NOTRE  
QUELQUE PART

*Roman*

*Traduit de l'anglais (Ghana)  
par Sika Fakambi*

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA  
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE  
ET D'UN LOUIS »  
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA  
122, boulevard Haussmann  
Paris VIII<sup>e</sup>

Titre original: *Tail of the Blue Bird*.

© Nii Ayikwei Parkes, 2009. First published as *Tail of the Blue Bird*  
by Jonathan Cape, an imprint of The Random House Group Ltd.  
Nii Ayikwei Parkes has asserted his right under the Copyright, Designs and  
Patents Act 1988 to be identified as the author of this work.

© Zulma, 2014, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma ou sur *Notre quelque part*  
et être régulièrement informé de nos parutions,  
n'hésitez pas à nous écrire  
ou à consulter notre site.  
[www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)



*À ma mère, Mary Na Akuyea Parkes,  
qui m'a ouvert à la rêverie. À Christopher Wells,  
qui le temps d'un après-midi m'a enseigné l'art  
de la patience et de la négociation. Et à la mémoire  
de mon père, Jerry, grâce à qui j'ai appris à me lever tôt.*

« Sur ce monceau de fumier nous chercherons  
parmi les décombres notre talisman d'espoir »

*Cette terre, mon frère*

Kofi Awoonor

Les oiseaux n'ont jamais cessé de chanter. Si tu regardes bien, tu vas voir que quoi qu'il se passe les oiseaux vont chanter leur chanson. Au temps de mon grand-père, la forêt était dense dense, et beaucoup plus haute ; nous n'avions pas besoin d'aller loin pour tuer un phacochère. Ah, leurs pistes commençaient aux abords du village et le goût de leur viande dans notre bouche était comme l'eau, tellement nous en mangions. Je me souviens. Maintenant ils se sont enfoncés loin loin, les phacochères. Mais toutes les choses sont entre les grandes mains d'Onyame. Et seul Onyame, celui qui brille, sait pourquoi les crottes des chèvres sont si belles à voir. On ne se plaint pas.

Quand je pars en forêt, je vois que le monde est plein d'étonnements. Les oiseaux sont tout couleurs couleurs. Rouge. Bleu de la mer. Jaune. Certains comme les feuilles. D'autres blancs comme le blanc du coton nouveau. Est-ce qu'il

y a une seule créature qu'on ne trouve pas là-bas? Le plus petit gibier que j'ai rapporté à la maison est l'adanko. (Les ndanko ne sont pas difficiles à attraper. Même quand ils se cachent, on va toujours voir leurs grandes oreilles dépasser. Si je les avais créés, j'aurais mis des yeux sur leurs oreilles en pointe, pour les protéger. Mais alors, j'aurais eu trop de mal à les capturer. Et peut-être la faim serait en train de me consumer. Ah, adanko. Tu cours vite, mais j'ai beaucoup de pièges. Ainsi vit le chasseur.)

Alors on ne se plaint pas. Il fait bon vivre au village. La concession de notre chef n'est pas loin et nous pouvons lui demander audience pour toutes sortes d'affaires. Il n'y a que douze familles dans le village, et nous n'avons pas d'embêtements. Sauf avec Kofi Atta. Lui, c'est mon parent, mais avant même que j'aie su nouer mon pagne tout seul ma mère m'avait déjà averti qu'il nous apporterait de lourds ennuis. Je me souviens ; la nuit d'avant, mon père avait rapporté otwe, la viande d'*antilope*, et ma mère était en train de cuisiner une sauce abenkwan.

Yao Poku, m'a-t-elle dit, quand tu joues avec ton parent Kofi, regarde bien ooo.

Yooo.

Yao Poku ! (Ma mère me disait toujours les choses deux fois.) J'ai dit, regarde bien quand tu joues avec Kofi Atta. Est-ce que tu m'as entendue ?

Yooo.

Elle a pris ma main, et dans le creux elle a versé un peu de sauce chaude, pour que je goûte. Après un peu, elle a dit, Tu sais que la femme qui a aidé sa mère a perdu son cordon ombilical, non ? Et elle a secoué sa tête. La chose n'est pas entermée. Un de ces jours, le garçon là va nous apporter des embêtements.

Alors, peut-être que je ne devrais pas être surpris, mais j'ai oublié. On ne pense pas à ces choses. C'est comme la lumière. Le jour, il y a toujours de la lumière et on n'y pense pas, mais moi, Yao Poku, je suis un chasseur, alors la lumière me surprend. Ce que je connais bien, c'est l'obscurité de la forêt, et si la lumière tombe sur moi quand je marche là-bas c'est comme une incision de couteau. Quand je pars en forêt les bruits là-bas sont plus éclatants que la lumière, alors oui c'est la lumière qui me surprend. Voilà comment j'ai été surpris alors même que ma mère m'avait averti de bien regarder – *fais attention*.

Nous étions à notre quelque part quand ils sont arrivés. D'abord la fille avec ses yeux qui ne voulaient pas rester en place. Hmm, puisque tu es là, laisse-moi te raconter. Les ancêtres disent que la vérité est courte mais, sebi, si l'histoire est mauvaise, alors même la vérité va s'étaler comme un crapaud écrasé par une voiture sur une de ces

routes qu'ils sont en train de construire. Moi, celui qui se tapit au sol, celui qui guette, moi, Yao Poku, qui ai parcouru toutes les forêts de Atewa à Kade, qui ai vu tous les cobs, tous les phacochères, tous les cobras et les léopards qui font tourner cette terre qui nous porte, moi, Yao Poku, j'ai été surpris. Mais laisse-moi te raconter cette histoire avant qu'elle ne refroidisse. C'est mon grand-père Opoku, celui dont les mains n'étaient jamais vides, qui m'a appris que ce que l'homme blanc anglais nomme *Histoire*, c'est avant tout des mensonges écrits à l'encre fine. Mon histoire n'en est pas. Il est dit que le malicieux tisserand des toiles du monde, Ananse, ne faisait pas commerce de parole, alors moi je vais parler. Je vais te raconter cette histoire.

C'était kwasida, nkyi kwasi – *une semaine* avant kuru kwasi, le temps où il devient tabou, sɛbi, de parler de la mort et des funérailles. Nawɔtwe avant qu'on n'aille verser les libations pour ceux qui sont passés de l'autre côté. Je suis sûr et certain du jour, mais si tu crois que je suis en train de te mentir, toi-même tu n'as qu'à consulter les Bono, qui pendant des siècles ont veillé sur les jours des Asantehene.

Nous étions à notre quelque part quand elle est arrivée. Celle dont les yeux ne voulaient pas rester en place. Moi-même je revenais de la case du mala-



foutier. (La femme qui nous vend habituellement le vin de palme n'ouvre pas sa boutique le jour de kwasida. Pendant six ans, elle est partie vivre à la grande ville, Accra, et depuis son retour elle refuse de travailler le *dimanche*. Avant son départ pour la ville, elle vendait des tomates au bord de la route, mais c'est une autre histoire.) Donc, le malafoutier m'avait donné une grandealebasse de sa *cuvée spéciale*, et j'étais en chemin pour retourner dans ma case quand j'ai entendu la fille crier comme un agouti dans un piège. Je ne fais pas n'importe quoi avec mon vin de palme, jamais jamais, alors je suis d'abord allé déposer laalebasse dans un coin de ma case, et puis je me suis assis sous l'arbre tweneboa sur la place du village.

Elle portait une façon de jupe petit petit là. Et ça montrait toutes ses cuisses, sebi, mais les jambes de la fille étaient comme les pattes de devant de l'enfant de l'*antilope* – maaigre seulement! (C'est plus tard que j'ai appris qu'elle était la chérie d'un certain *ministre*. Hmm. Ce monde est très étonnant.) Son *chauffeur* portait *kaki* de haut en bas comme les colons d'en temps d'avant, et il voulait la calmer, mais la fille secouait sa tête et elle criait seulement. Après un peu, elle a repris force et elle a commencé à courir vers une voiture claire façon qui était au bord de la route. Et le *chauffeur* pourchassait son derrière comme la poussière.

Quand j'ai demandé aux enfants, Oforiwaa, Kusi et les jumeaux Panyin et Kakra, qui jouaient sur la place du village, ce qui s'était passé, ils ont dit que la Benz crème s'était garée là, et la fille était en train de pourchasser un oiseau à tête bleue (c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses belles à voir dans notre village) quand elle a commencé à pincer son nez. Elle a appelé son *chauffeur*, et ensemble ils ont commencé à renifler en l'air comme les chiens font, jusqu'à arriver devant la case de Kofi Atta. Ils ont dit, Agooo, mais personne n'a répondu. Alors le chauffeur a levé le kete, et il a gardé ça en l'air, et la fille est entrée dans la case. C'est dans ce moment que la fille a commencé à crier. C'était le matin encore, et son bruit a jeté le silence sur la forêt. Mais ce qui s'est passé après leur départ là, c'est ça qui est vraiment étonnant. Je te dis la vérité. Même l'aigle n'a pas tout vu.

Le soleil était au plus haut, féroce assis au milieu du ciel. Je me reposais sur le bois du palmier tombé par terre près de l'arbre twene-bo, et j'écoutais ma *radio* (ces jours-ci je peux capter la nouvelle station *Sunrise FM* de Koforidua) en buvant un peu de mon vin de palme et en surveillant les enfants qui jouaient non loin – quand ils sont arrivés. La première voiture s'est avancée vers l'arbre à toute allure et s'est arrêtée avec un grand criaillement de pneus, en soulevant

le sable comme si c'était de l'enveloppe de grain de riz. Il y avait deux aburuburu dans les arbres. Je te dis seulement, ils se sont envolés vite vite, en faisant ce bruit qui ressemble à de l'eau qui coule dans la gorge et en battant leurs ailes fort, pendant que les autres voitures s'arrêtaient à côté de la première. En tout, cinq voitures sont venues. Des voitures de *police*. Et la première ne ressemblait même pas aux autres voitures de *police* qu'on peut voir quelquefois. Mmm hmm. C'était un engin Pinzgauer, avec une longue *antenne* en haut là. C'est comme ça que j'ai compris que l'affaire était sérieuse. Le Pinzgauer, c'est ça que les militaires utilisent quand ils vont dans la brousse pour faire leurs exercices d'armée ; je les vois toujours quand je vais chasser.

Un gros homme en habit de *civil* est descendu du Pinzgauer. Il portait un grand abomu noir pour tenir son pantalon *jeans*, et il mâchait des arachides.

*C'est qui le chef ici ?*

Les enfants ont pointé vers le kapokier géant derrière le champ du cultivateur Asare. *Le chef habite dans la concession là-bas.*

Les autres *policemans* étaient déjà descendus de leurs voitures. Tous les *policemans* là – un, un, un jusqu'à neuf, en habits tout noir noir dans notre village dès le jeune matin là ? Celui qui était en habit de *civil* a regardé à droite à gauche, et j'ai

vu qu'il regardait aussi derrière l'arbre, vers la bassine sanyaa bleue de ma mère, que j'ai placée au sommet du toit de ma case, après sa mort. Je me souviens qu'elle a transporté son eau dedans jusqu'à ce que le fond se perce de petits trous, et après elle a emporté ça dans son champ pour récolter ses légumes dedans jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un seul gros trou. J'ai placé la bassine sur les feuilles séchées de mon toit, pour voir ma case au loin quand je reviens de la forêt. Quand le *policeman* a regardé, j'ai regardé aussi. Et il m'a regardé, et il a pointé vers moi.

*Toi là, tu parles anglais?*

Ah. J'ai pensé que l'homme là, ou bien il ne connaît pas le respect, ou bien, *sébi*, parce que j'ai rasé mes cheveux il n'a pas vu mes soixante-quatorze années? Mâcher des arachides pendant qu'il me parle! Je n'ai même rien dit. J'ai levé ma calebasse, et j'ai bu un peu du vin de palme de Kwaku Wusu. C'était doux. Kwaku Wusu est le meilleur malafoutier des seize villages de notre chefferie et des douze villages de la chefferie de Nana Afari.

*Toi!*

Le *policeman* a marché vers moi pendant que les enfants sautillaient autour de lui. Oforiwaà a commencé à chanter la chanson *Papa Police* en frappant dans ses mains. (La petite là ne s'arrête jamais de chanter.) Kusi est resté auprès des huit

*policemans* en uniforme, et il touchait leurs pistolets pendant que les *policemans* essayaient de le chasser. Ces *policemans* là, vraiment, ils prennent leurs pistolets avec eux partout, tout le temps. Même moi, moi un chasseur, je laisse mon fusil à la maison le jour de kwasida.

*Son nom est Opanyin Poku, ont dit les jumeaux.*

Et le *policeman* a dit, Ah. Un *ancien*. Donc il a montré un peu de l'éducation que sa mère lui a donnée, il a vite avalé ses arachides, et il a mis ses mains derrière son dos. *Opanyin Poku, s'il vous plaît, est-ce que vous parlez anglais?*

J'ai souri, et j'ai fini mon vin de palme. Doucement doucement. Moi-même ici j'ai fait l'enseignement élémentaire pour adultes de Kwame Nkrumah.

Le *policeman* a parlé encore et il a dit, Bon, faut écoute. J'ai pas temps beaucoup beaucoup ici. Jé si là dans mon lamaison de Accra, et on ma pélé téléfône pour dit fille là a véni voir chose ici, et ça sent gâté. Vous connais chose dans histoire là?

Ei, nos Aînés disent qu'une nouvelle fraîche est aussi agitée qu'un oiseau mais ça là vraiment! La fille était venue le matin même, et c'était toujours le matin même. Je te dis, l'après-midi n'était pas encore arrivé, et ces *policemans* avaient déjà fait tout le chemin depuis Accra. Comme s'il n'y avait pas de *policemans* à Tafo. J'ai secoué ma tête.

Vous n'a pas vu la fille là ?

Oui oui, *police*, j'ai vu lui. Maaaigne fille comme ça.

Le *policeman* a souri. Mais vous n'a pas senti rien ?

Non, moi-même jé n'a pas senti rien.

A-Ah. Il s'est tourné pour regarder les autres *policemans*. Vous là, vous sentez quelque chose ?

Oui, *sergent*, ça pue la viande pourrie.

*Merci*. Il s'est tourné vers moi encore. Et vous n'a pas senti rien encore ?

Non, Sargie.

Il a secoué sa tête. Bon, par où la fille là a parti ?  
Accra.

Non. Quel côté elle a parti ici même ? Son bras s'est levé vers l'arbre tweneboa.

J'ai pointé vers la case de Kofi Atta.

La main du gros *policeman* est descendue pour attraper le bâton noir dans son abomu. *Allons-y*.

Les autres *policemans* ont commencé à marcher derrière lui. Après un peu, il s'est arrêté et il s'est tourné vers moi encore.

Opanyin Poku, pardon, faut véni un peu avec nous ici.

J'ai dit à Kusi de venir ramasser ma calebasse et ma *radio*, d'aller déposer ça à la devanture de ma case et d'aller dire à Mama Aku que je serai de retour après un peu. Et c'est après seulement que je me suis levé pour marcher vers les *policemans*.